



Du conte traditionnel au conte détourné

Qu'est-ce qu'un conte ?

L'origine des contes est mal connue et il existe parfois plus de mille versions pour un même conte. Le conte appartient à un ensemble de genres littéraires qui ont **en commun d'avoir été transmis oralement de génération en génération. Le conte n'est pas figé.**

- **Une tradition orale**

Ce conte fut d'abord une parole, transmise de génération en génération, en d'infinies variantes sur des canevas mouvants. Parfois un anonyme modifiait ou inventait, créant un nouveau rameau du grand arbre des contes. **L'oralité, c'est la sociabilité** : les rares récits anciens décrivant les conteurs et leurs pratiques rapportent généralement des veillées, des mariages, des fêtes : réunions d'une société rurale, où le conte est un rite social et le conteur un passeur entre générations. Figure emblématique, ma mère l'Oye représentée sous les traits d'une vieille femme, est l'un des principaux agents de transmission des contes. Mais c'est le plus souvent un homme, spécialiste du genre, qui porte le conte de ferme en ferme et vit de son "art".

- **Il existe de nombreuses formes de contes**

On a recensé des milliers de contes et leurs variantes qui ont été classés à la suite des travaux des frères **GRIMM** par deux chercheurs **AARNE(1910) et THOMPSON (1964)**. Leur classification sert de référence internationale. Elle permet de classer tous les contes en contes-types (grands sous-ensemble) dans le but, au départ, de découvrir l'origine des contes en comparant les contes d'une région ou d'un pays à l'autre. Voici quelques exemples

Contes d'animaux :

Il s'agit de contes assez courts mettant en scène des animaux dont un des protagonistes est généralement plus fort ou plus rusé

(La petite poule rousse, Renart et les jambons, le lion et le rat, le loup et les 7 chevreaux, les trois petits cochons. les musiciens de Brême)

Contes merveilleux

Le merveilleux y est laïc. Ce sont avant tout des histoires entre les membres d'une famille qui tournent autour de questions d'identité, de propriété, de pouvoir et de sexualité. De façon générale, les contes merveilleux retracent des itinéraires. Leurs héros, jeunes et démunis réussissent des épreuves marquant les divers moments de passage de l'enfance et de la jeunesse jusqu'à l'adulte accompli.

L'accession à la maturité est représentée par le mariage heureux et la paternité et se double souvent de la cession du pouvoir royal par le père de la princesse conquise.

- *métamorphoses* : La Belle et la Bête, La princesse grenouille, l'oiseau bleu
- *envoûtement* : Le joueur de flûte de Hamelin
- *endormissement* : La Belle au bois dormant, Blanche-neige.
- *Désobéissance* : Barbe Bleue.
- *Dons bénéfiques* : Peau d'âne.
- *Les deux filles (laide/jolie)*: les fées, Baba Yaga
- *Aide surnaturelle* : Le petit Poucet, Jack et le haricot magique, Le Chat Botté, La Reine des neiges.



Contes religieux

Toujours dans l'univers surnaturel, mais se référant à l'imaginaire chrétien, les contes religieux sont le lieu de la littérature orale où s'expriment les représentations populaires de l'au-delà. Le passage essentiel dont ils traitent est celui de la frontière de l'autre monde

Contes facétieux

Histoires d'idiot, d'homme stupide dans lesquelles les héros sont des anti-héros : Le niais - Jean le Sot - est la figure emblématique des contes facétieux (*Le vaillant petit tailleur, Epaminondas*)

Les contes formulaires ou contes randonnées

Les Randonnées ou Contes en chaîne sont des enchaînements d'actions répétitives. Certains énumèrent un à un les éléments d'une suite de nombres ou d'objets ou enchaînent une série d'actions ou de paroles dans lesquelles sont impliquées aussi bien des êtres humains que des animaux, des objets ou des éléments. (*La maison que Pierre a bâtie Une maison sombre, très sombre ; Quel radis ! ; Le beau vers dodu ; Le petit bonhomme de pain d'épices ; Roule galette, Les musiciens de Brême,...*)

Les contes étiologiques ou contes explicatifs

Les contes étiologiques viennent souvent d'Afrique ou d'Amérique du Sud. Ils servaient à expliquer les phénomènes scientifiques, avant même que la science n'ait pu répondre aux questions. Leur titre commence souvent par "pourquoi" ou par "comment". Ce sont des récits qui expliquent les origines et le pourquoi des choses en y répondant d'une manière fantaisiste. *Pourquoi la mer est-elle salée? Pourquoi l'hyène est-elle rayée?*

les contes philosophiques

Le conte philosophique utilise la forme de récit imaginaire véhiculée par le conte pour transmettre des idées et des concepts à portée philosophique. L'âge d'or du conte philosophique en Europe occidentale est certainement le Siècle des Lumières où de nombreuses œuvres de ce type sont parues, notamment sous la plume du philosophe Voltaire. Le conte philosophique devient parfois un conte satirique lorsque l'auteur s'y moque des travers d'individus ou de leurs idées ou bien y glisse une critique de la société contemporaine.

Contes, mythes, fables, légendes

Les textes patrimoniaux, mythes, contes, légendes, fables, épopées, ont **une origine perdue dans la nuit des temps**. Ils ont constitué une **première littérature orale et permis d'assurer la transmission culturelle entre les générations**.

Le conte : On reconnaît le « conte comme étant un court récit fictif et souvent merveilleux, dont les personnages, généralement non individualisés, vivent des aventures qui se déroulent habituellement dans un temps et un espace indéterminés ». Les contes ne se réfèrent à aucune réalité précise et c'est pour cela qu'ils se répandent plus facilement contrairement à la légende.

La plupart des héros de contes, contrairement aux héros mythiques (Hercule, Thésée, Romulus...) n'ont pas de nom propre mais des surnoms empruntés par exemple à des objets (Cendrillon, le Petit Chaperon rouge...). Les aventures des personnages des contes merveilleux, si elles sont miraculeuses, sont aussi toujours présentées de façon ordinaire, comme pouvant arriver à n'importe qui. Les faits les plus extraordinaires sont racontés comme des événements banals.



La légende : le conte est différent de la légende « qui met en scène des personnages qui sont censés avoir existé et qui se présente comme un récit historique transformé par l'imagination populaire ou l'invention poétique ». Les légendes sont localisées, rattachées à un fait historique. De plus, la légende est, comme le mythe, objet de croyance contrairement au conte. Elle est exemplaire, elle raconte la vie et la mort d'un héros qui nous montre la voie à suivre.

La légende partage donc surtout avec le conte le fait d'être avant tout un récit à caractère merveilleux.

Le mythe : Le conte se distingue du mythe qui est un « récit chargé de symboles qui raconte l'origine du monde, des hommes, des animaux, des traditions et certaines formes de l'activité humaine ». C'est un « récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine ».

Les grands auteurs Charles Perrault, les frères Grimm, et Andersen

Le conte de fées trouve ses origines dans des mythes et des légendes aux motifs universels. Resté longtemps dans la tradition orale, il se transmet de bouche à oreille par des générations de conteurs lors de veillées populaires et familiales. Le merveilleux imprègne la littérature médiévale, présentant déjà quelques éléments féeriques.

Si les premiers contes écrits apparaissent en Italie à la Renaissance, c'est avec Charles Perrault que naît un véritable genre littéraire. Les fées sont à la mode dans les salons : les "contes de bonnes femmes" deviennent "contes de précieuses". Parallèlement à la collecte scientifique des contes populaires allemands entreprise par les frères Grimm, la création littéraire même se renouvelle au XIX^e siècle avec Andersen et le romantisme, culminant à la suite de Lewis Carroll dans de véritables romans féeriques

Le conte fait partie de la grande famille du récit. Comme le souligne Jeanne Michel : « Le conte est tout d'abord une narration brève. (...) Mais la narration aussi courte soit-elle est rigoureusement construite ».

D'un point de vue linguistique, c'est un type d'énoncé relatant des faits présentés comme " passés ", et marqué par l'effacement du sujet qui parle, l'emploi de la troisième personne, ainsi que celui du passé simple et de l'imparfait.

Différence entre merveilleux et fantastique

Les récits merveilleux et fantastiques peuvent paraître très proches ; leur différence fondamentale est l'appréciation face au surnaturel :

- dans un récit merveilleux, les données du monde surnaturel sont acceptées comme allant de soi par le lecteur, on observe de sa part une confiance, une crédulité, l'auteur ayant bien ménagé l'arrivée du merveilleux pour qu'il passe inaperçu. Personne ne s'étonnera donc dans un conte de fées de l'existence de dragons ou des sorcières.
- le fantastique reste ancré dans la réalité. L'événement surnaturel n'est pas admis comme tel ; il crée une *hésitation* de la part du héros et du lecteur, qui peuvent soit trouver une explication rationnelle de l'événement, soit pencher pour son caractère surnaturel. Mais le fantastique prend fin dès qu'une réponse tranchée est apportée



Charles PERRAULT Le père fondateur

Né à Paris en 1628, Charles Perrault est issu d'une famille de la haute bourgeoisie parlementaire, érudite et d'orientation janséniste. Après de brillantes études littéraires et une licence en droit, il s'écarte bientôt du barreau pour s'initier aux affaires aux côtés de son frère Pierre, receveur général des Finances. Perrault profite alors du temps libre que lui laisse sa charge pour mener une vie de dilettante cultivé et composer des vers galants. Remarqué par Colbert, il entre à son service en 1663 et devient rapidement son homme de confiance. Perrault rédige ses contes de fées. Entre 1693 et 1694 paraissent d'abord ses trois contes en vers puis, en 1697, les *Histoires ou Contes du temps passé* encore appelés « Contes de ma mère l'Oye ». Poursuivant inlassablement son œuvre littéraire, il consigne encore à l'intention de ses fils et neveux les *Mémoires de ma vie* avant de s'éteindre à soixante quinze ans le 16 mai 1703. Ses contes ont été illustrés par Gustave Doré

Quelques contes : *Le Petit Poucet, La belle au bois dormant, La barbe Bleue, Le petit chaperon rouge, Peau d'Ane, Cendrillon*

Jacob et Wilhelm GRIMM, enquêteurs et collecteurs

Ce sont deux frères allemands qui fondent la science moderne de l'étude des contes : Jacob et Wilhelm Grimm. Ils commencèrent à collecter des contes dès 1807, les faisant lire à leurs amis, comparant les versions. Les deux frères décident de publier en 1812 leur propre recueil de contes : *Kinder und Haus-Märchen*. Pour la première fois, le principe de fidélité prend le pas sur la mise en forme littéraire.

Recueillis auprès de la "vieille Marie", de Dorothea Viehmann, des sœurs Hassenpflug et d'un réseau de plus en plus vaste de correspondants, les contes seront progressivement retravaillés, en quête des formes originelles. Cette œuvre littéraire et scientifique fut toujours conçue comme une part de la quête de la vieille culture allemande entreprise par Jacob Grimm, à travers la grammaire, la langue, la mythologie et le droit. Plus de deux cents contes rassemblés lui permirent d'élaborer la première théorie scientifique de l'origine des contes, sur des bases linguistiques aujourd'hui dépassées par la recherche.

Quelques contes : *Blanche-Neige, Hansel et Gretel, Les musiciens de Brême, Raiponce*

Hans Christian ANDERSEN, père du conte de fées moderne

Un premier recueil de contes d'Andersen est publié en 1834 sous la forme de deux minces fascicules. Leur succès, immédiat et considérable, encourage Andersen à écrire quelque 173 contes. Véritables créations littéraires dans un style très personnel, ses *Contes danois* placent le merveilleux au cœur de la société contemporaine et non plus dans un ailleurs irréel. Remarquables par leur ironie et l'absence des morales traditionnelles, ils osent présenter des histoires tragiques et des fins malheureuses, comme *La Petite fille aux allumettes*

Quelques contes : *La petite sirène, Poucette, La Princesse au petit pois, La Reine des Neiges,..*

Les contes : pour qui ? Pour quoi ?

Les contes ne sont pas de simples récits, **ce sont des récits initiatiques, ils montrent la voie, ils disent ce qui doit être, sous forme d'images**. Ils disent des **choses interdites** entre les mots. Ces contes qui étaient réservés



exclusivement aux adultes (ou aux adolescents), sont maintenant réservés à l'enfance et même à la petite enfance. Il s'agit des contes merveilleux qui demandent une confiance aveugle, de se laisser prendre, emporter par le récit pour mieux s'y retrouver.

Ces contes disent tout ce qui ne peut se dire ou qui ne doit pas se dire (l'inceste dans *Peau d'Ane*, la pédophilie dans le *Petit Chaperon Rouge*). Tout ce que nous ne savons pas encore ou que nous avons oublié. Tout ce que nous ignorons et **portons pourtant en nous**

Mais il ne s'agit pas pour les lecteurs de contes de « maîtriser » le contenu de ces contes, de donner à écouter ces contes tout en les déchiffrant. Il s'agit plutôt de les faire entendre, pour que **chaque image qui a le pouvoir de nommer l'innommable** éveille quelque chose de profondément enfoui dans l'inconscient collectif. Voilà pourquoi, il semblerait que **les enfants soient plus capables de recevoir ce genre de contes, même s'ils ne sont pas prêts, même si ces histoires sont plus destinées « à ceux qui ont développé en eux des murailles qui font l'adulte »**. C'est ce type de contes que les adultes lisent **le plus souvent non sans quelques appréhensions quand ils redécouvrent les frayeurs qu'ils suscitent, les horreurs qu'ils montrent** mais ce sont ceux qui ont été le plus vulgarisés depuis le XVIII^e siècle et qui font partie de notre patrimoine littéraire. Ce sont eux aussi que réclament les enfants.

Les ingrédients et le fonctionnement des contes

Les ingrédients

Dans sa structure, le conte de fées comprend certains ingrédients invariants (lieu, héros, ...) C'est un univers merveilleux où les animaux parlent, hors de l'espace et du temps. Il met en scène le passage de l'enfant-adolescent à l'âge adulte. A partir d'une situation familiale complexe, le héros doit surmonter une série d'épreuves pour construire sa personnalité et trouver une situation stable, que consacre la célèbre formule : "ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants".

Les lieux et le temps :

Les formules traditionnelles " Il était une fois... ", " Au temps jadis... ", placent le conte dans un passé imprécis, aux contours mal définis, hors du temps vécu, du temps historique. Contrée lointaine et fictive, le pays des contes de fées est aussi un monde familier, avec ses villages dominés par le château seigneurial (*Le Chat botté*) et ses forêts profondes (*Le Petit Poucet*), ses masures où vivent de pauvres gens (*Hänsel et Gretel*), ses fontaines et ses rivières auxquelles la tradition populaire attribue un caractère enchanté (*Les Fées*). Autant de repères qui permettent de situer le conte dans un espace connu.

La maison

- **Le foyer** : Un jour, le héros du conte de fées doit quitter le foyer familial pour partir à la recherche de son identité. Cellule protectrice – comme le palais du fond des océans de la Petite ou espace d'emprisonnement – comme la maison familiale de Cendrillon
- **La maison comme un refuge** : Cachée au milieu de la forêt, la maison peut être un refuge, abritant *La Biche au bois* ou *Peau d'Âne*, loin des regards concupiscent ou malveillants.
- **La maison comme un piège** : La maison découverte dans l'espoir d'un secours s'avère souvent un piège déguisé, comme la demeure de l'ogre pour le petit Poucet et ses frères. Ou comme Hansel et Gretel



La forêt, lieu d'initiation

Lieu ouvert, sombre et dense, qui inspire la crainte et l'effroi, peuplé d'animaux cruels (loups) et d'êtres barbares qui se repaissent de chair fraîche (ogres), la forêt brouille tous les repères du héros ainsi que ceux du lecteur-auditeur qui retrouve ses terreurs enfantines. Car la forêt renferme bien des pièges, sous la forme d'un asile trompeur

Le château

Il symbolise le lieu de l'**accomplissement définitif du héros**, il symbolise la puissance et la richesse.

Mais le château peut aussi se révéler maléfique, pour ceux qui brûlent de le connaître de fond en comble. C'est le cas de la Belle au Bois dormant, c'est aussi le cas de la femme trop curieuse de Barbe-Bleue.

Les personnages

Le héros

Le héros est le personnage dominant du conte de fées. Ses aventures constituent le cœur même du récit. Enfant ou adolescent, il est placé au centre d'une situation familiale complexe : bien souvent, le conte règle une affaire de famille. A l'exception des " contes d'avertissement ", dont l'histoire ne se conclut généralement pas par un mariage ou par un bouleversement de la cellule familiale mais par son maintien, la plupart des contes merveilleux mettent en jeu des familles qui se construisent, se modifient, se défont, pour aboutir à une nouvelle organisation à la fin du récit dans laquelle **Le héros est souvent fondateur d'une famille**

Le schéma classique du conte de fées expose la construction d'une famille ou, pour être plus précis, la découverte de la sexualité qui débouche sur sa conclusion logique : le mariage

La famille du héros

Ces affaires de famille exposent les tensions fondamentales et radicales qui existent entre leurs membres. Elles tournent autour des questions de l'identité, de la sexualité et de la propriété. Ainsi, au gré des contes, des parents abandonnent leur progéniture, la dévorent, se sentent menacés ou, au contraire, attirés par eux dans des tentations incestueuses. Des couples se défont, se reconstruisent ou se modifient après de véritables épreuves initiatiques.

Image du Père : Le père joue souvent un rôle effacé qu'il soit absent (*Cendrillon, Blanche-Neige*) ou trop présent (*Peau-d'Âne*). Ce n'est qu'un intercesseur vis à vis duquel le héros doit se positionner.

Image de la mère : La mère disparue est un point de départ classique du conte. Elle est alors remplacée par la marâtre, source de tous les maux et de toutes les épreuves. (*Blanche-Neige, Cendrillon*)

Les fratries réduites à deux ou trois entraînent généralement rivalités, tensions et situations négatives (*Cendrillon, La Belle et la Bête*). A l'inverse, une très forte solidarité peut parfois exister entre frères et sœurs (*Les Deux Frères, Hänsel et Gretel*).

Fées et sorcières, magiciens et enchanteurs

La fée personnifie le merveilleux. La fée et son pendant maléfique, la sorcière, gouvernent, infléchissent et corrigent les destinées humaines. Fées rayonnantes ou vieille "Carabosse", toujours immortelles, elles disposent de pouvoirs surnaturels qui leur permettent de récompenser ou punir, protéger ou vouer à la misère, doter de qualités ou maudire... Les figures féeriques masculines, magiciens et enchanteurs, sont beaucoup plus rares.

Les ogres

Malgré sa force et son apparence physique impressionnante, l'ogre est vulnérable. Facilement vaincu grâce à l'intelligence du héros, il est souvent volé et berné par plus petit que lui.



Le nain

Contrairement à l'idée communément répandue, sans doute en raison du très célèbre *Blanche-Neige*, les nains sont assez rares dans les contes de fées. Figure ambivalente, toujours masculine, le nain s'oppose à l'ogre, par la taille bien sûr, mais aussi par son rôle auprès du héros : à la différence de l'ogre qui est toujours un personnage à combattre, le nain peut être sympathique et aider le héros à surmonter les épreuves.

Les objets magiques

Des objets complices ou maléfiques

Si tous les objets, doués ou non de pouvoirs magiques, participent à l'accélération – ou au ralentissement – de l'histoire (on pense à la quenouille fatale de la Belle au Bois Dormant), certains y contribuent à titre de complices, tandis que d'autres opposent la résistance de l'obstacle.

Les épreuves

Les contes commencent souvent par une séparation, un abandon (départ ou abandon d'enfants, mort d'un parent) ou par un manque d'enfants, des enfants rivaux des parents ou des enfants qui mangent le pain de leurs parents. Le départ, la séparation s'accompagnent d'un appauvrissement, d'humiliation et de déchéance. Toutes ces épreuves qui s'apparentent à une descente vers l'inconscient sont une nécessité pour que le héros découvre sa vraie nature et devienne lui-même. Cette lutte pour traverser les difficultés de la vie est inévitable

L'enfant a besoin de recevoir sous forme symbolique des suggestions sur la manière de traiter ces problèmes et de s'acheminer vers la maturité. (Bettelheim).

Epreuves différenciées selon le sexe du héros

Les épreuves sont différenciées en fonction du sexe du personnage principal. Comment ne pas remarquer, en effet, que certaines épreuves sont destinées aux femmes et d'autres aux hommes ? Les travaux ménagers s'appliquent aux filles comme Cendrillon ou Peau d'Âne

A l'inverse, le voyage est une marque de l'apprentissage de la virilité. De nombreux contes présentent un jeune garçon qui va parcourir le monde, à la conquête d'une femme, du trône, ou tout simplement pour apprendre la vie. Très souvent, il doit combattre un géant ou un dragon pour conquérir sa Belle.

Les contes aujourd'hui

Variations, adaptations et interprétations font partie intégrante de l'univers des contes. A l'origine, la tradition orale admet de nombreuses variantes par conte selon le conteur, son public, l'époque, les particularismes régionaux. Le cas du *Petit Chaperon rouge* est emblématique : les Grimm ont collecté en Bavière un conte bien différent de celui de Perrault avec deux fins heureuses qui en modifient le sens.

A la suite des conteurs, les auteurs se sont emparés de l'histoire pour en donner leur propre interprétation. Depuis le XIX^e siècle, les adaptations pour des publics spécifiques fleurissent tandis que la musique et la scène, bientôt suivies par l'écran, puisent dans les contes pour composer des œuvres nouvelles ou seulement divertir, voire éduquer.

L'illustration apporte également ses propres interprétations des contes. Réduite à une simple vignette métonymique avec Charles Perrault, elle s'affranchit peu à peu de la lettre pour offrir une autre lecture, parfois bien différente du texte. A la suite de Gustave Doré, des artistes livrent leur propre vision, dramatique, humoristique ou fantastique, qui transcende le récit.



Les contes détournés

C'est écrire un nouveau texte à partir d'un conte source.

On appelle détournement le fait d'intervenir sur la présentation, l'illustration, à plus forte raison le texte.

Cela permet d'approfondir la réflexion sur le conte source dans un dialogue entre texte passé et texte présent.

Il existe cinq catégories de détournements : les frontières entre chacune n'étant pas étanches.

L'adaptation

Par l'image :

texte réinterprété par les choix de l'illustrateur. Chacun d'entre eux donne une version de l'histoire (de la plus neutre à la plus sordide)

Par le texte :

Degrés de l'adaptation du texte :

- adaptation ordinaire : mettre le texte à la portée du jeune lecteur,
- adaptation illégitime : texte réduit à un squelette, ayant perdu toute qualité littéraire
- adaptation créatrice : reprise du texte pour le communiquer au jeune lecteur, en faisant des choix d'écriture qui le mettent en valeur.

La parodie

Transformation par la déformation, la dérision.

Pour divertir le lecteur ou pour critiquer le texte source.

Jeu littéraire qui suppose un lecteur cultivé connaissant le texte source pour apprécier les allusions du nouveau texte

Trois procédés :

- transformation spatio- temporelle
Le petit chaperon rouge, Jean Claverie
- dégradation
- inversion : sur les mots, les thèmes, les rôles,
Contes à l'envers, P. Dumas
La belle au bois mordant

La réécriture-réappropriation

C'est une réécriture non parodique, non ludique.

Version nouvelle par des choix d'écriture et par une vision du monde.

L'enfant océan, Mourlevat

La belle au bois dormant, T. Ben Jelloun

Dans la forêt profonde, A. Browne

Le tunnel, A. Browne

La Transposition

C'est une réécriture du conte dans un autre genre formel.

Transposition iconique :

Albums sans texte

Le petit chaperon rouge, W. Lavater, Le petit chaperon rouge, Rascal



Transposition poétique :

réécriture qui prend la forme d'un poème, d'une chanson pour enfants

Transposition théâtrale :

passage du narratif au dramatique, du raconté au représenté.

L'affaire barbe bleue, Y. Rivais

La fée du robinet, Gripari

La variation

C'est une composition à partir d'un conte source ayant subi une transformation sous différents aspects.

A caractère parodique.

Le petit chapeau rond rouge

Le loup est revenu. Je suis revenu. G. de Pennart

Il existe également les **mélanges de contes** qui invitent le lecteur à reconnaître des personnages déjà rencontrés

Bibliographie et sitographie pour aller plus loin

Ces notes ont été largement inspirées par le Site de la BNF qui présente une très belle exposition virtuelle sur les contes de fées : <http://expositions.bnf.fr/contes/>

Sur Charles Perrault

- *Marc Escola commente les contes de Charles Perrault* , Gallimard, 2005
- *Les contes de Charles Perrault illustrés par Gustave Doré , langage verbal et images* , Philippe Bourdier et Pascal Caglar, Ellipse , 2006
- *Les contes de Perrault dans tous leurs états* , (les différentes versions des contes) Omnibus, 2007

Sur les contes

- *Psychanalyse des contes de fées* , Bruno Bettelheim, Laffont , 1973
- *Morphologie du conte*, Vladimir Propp, Seuil, 1970

Les textes des contes de Grimm

- <http://feeclochette.chez.com/grimm.htm>

Les textes des contes de Perrault

- <http://feeclochette.chez.com/perrault.htm>

Sur les contes détournés

- <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/contes-bibli.htm>